NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

119 N° 1 January-March 1997

Les naufragés de l'Esprit. À propos d'un livre récent

Étienne GARIN (s.j.)

p. 85 - 97

https://www.nrt.be/en/articles/les-naufrages-de-l-esprit-a-propos-d-un-livre-recent-173

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les naufragés de l'Esprit

À PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT [1]

Un sous-titre provocateur

Il y a quelques mois paraissait un livre sur le phénomène des communautés nouvelles issues du Renouveau charismatique dans l'Église de France. L'éditeur peut s'en féliciter: l'ouvrage a fait sensation. Tous les journaux en ont parlé. La Conférence des évêques de France a aussitôt réagi[2]. Interviewé, Mgr Duval, président de la Conférence épiscopale, déclarait avec fermeté: «Les communautés du Renouveau sont présentées comme des sectes. Ces groupes ont un statut dans l'Église, on ne peut laisser dire cela[3].» Quant aux communautés du Renouveau, elles ont fait bloc contre pareille accusation, les unes avec sérénité, les autres avec indignation. Ainsi, pour la première fois, l'Église de France prenait la défense du Renouveau, affirmant publiquement que ces communautés sont bien une réalité de l'Église catholique de France, même si «leur insertion dans l'Église n'est pas encore complète» (Mgr Duval).

Il serait toutefois regrettable d'en rester au démenti de l'accusation contenue dans le sous-titre de l'ouvrage: «des sectes dans l'Église catholique». Celui-ci ne rend pas compte du contenu de l'ouvrage, ni même de l'intention des auteurs, qui déclarent vouloir d'abord rendre attentif, à des «dysfonctionnements inquiétants, parfois graves» dans ces communautés. Ces problèmes de fonctionnement, écrivent-ils, «n'ont que très rarement fait l'objet d'analyses publiques de la part de quiconque (observateurs extérieurs et encore moins responsables ecclésiaux ou membres du Renouveau). Tout se passe aussi bien à l'intérieur des communautés qu'à l'extérieur au sein de l'Église comme s'il régnait un

---

1. Th. BAFFOY, A. DELESTRE, J.-P. SAUZET, *Les naufragés de l'Esprit.* Des sectes dans l'Église catholique, Paris, Seuil, 1996, 336 p.

2. Cf. le communiqué de Mgr Meindre, président du Conseil épiscopal pour le Renouveau et les mouvements d'animation spirituelle, dans *La Croix* du 16 mai 1996.

3. Dans *La Croix* du 15 mai 1996.

tabou, un interdit de fait mais jamais énoncé. Les problèmes sont systématiquement éludés ou occultés... Pourquoi 'toucher' au Renouveau charismatique? On ne change pas une équipe qui gagne, surtout quand il n'y a pas de possibilité de remplacement» (p. 12-13). Pour les auteurs, il s'agirait donc d'abord et avant tout de «faire avancer un peu cette analyse institutionnelle des modes de fonctionnement du Renouveau, qui... fait cruellement défaut» (p. 21).

Au-delà de l'amertume des auteurs, il convient d'entendre des interpellations précises qui concernent aussi bien l'Église entière que le Renouveau. De fait, si toutes les réactions dans la presse récusent le terme de «secte», aucune ne met en question le bien-fondé des nombreuses questions posées tout au long de l'ouvrage. «Même des congrégations religieuses ont des ratés par rapport à l'autorité», notait Mgr Duval dans son interview. Le Père Madelin estime, quant à lui, que «les charismatiques doivent s'habituer, comme les autres, à entendre les critiques qui leur sont faites, sans y voir tout de suite l'effet d'une rancune déloyale». Il les invite à «prendre modèle sur les ordres religieux qui n'ont pas non plus été épargnés par la critique au temps de leur montée en puissance»[4].

Mille raisons permettraient de ne pas entendre le message de ces hommes et femmes qui interviennent dans le livre parce qu'ils se sont engagés radicalement dans une communauté du Renouveau et souffrent des conséquences de leur expérience. La plupart des récits concernent un passé déjà lointain.... Beaucoup d'entre eux ne sont pas datés, comme si l'on voulait faire croire qu'ils décrivent une situation actuelle. Et que penser de l'amalgame qui est fait avec la «Famille de Nazareth», qui avait tous les traits d'une secte véritable et qui n'a pris une teinte charismatique que dans ses tout derniers soubresauts? Et que dire des généralisations hâtives?

La composition du livre

L'ouvrage, qui s'ouvre par une série de témoignages personnels, présente un ensemble de récits concernant diverses communautés; il se clôt par un ensemble de «réflexions et analyses», où les auteurs traitent le vécu de ces communautés en le dépouillant de toute richesse spirituelle et à partir d'analyses psychosociologiques utilisant des grilles de lecture impitoyables.

4. Dans *La Croix* du 25 mai 1996.

On voit ainsi comment l'ouvrage progresse. — 1) D'abord *une sensibilisation affective faisant appel à des témoignages* que nul ne peut mettre en question; touché, le lecteur est disposé à faire sienne la dénonciation des coupables dûment nommés. — 2) Ensuite *une information sous forme de récits*. Chacun d'eux constitue certes une relecture instructive d'un aspect malheureux du vécu d'une communauté[5], relecture limitée à l'un ou l'autre aspect déviant au plan psychosociologique. À l'exception des pages rédigées par l'un des membres de la Théophanie devenu moine[6], ces récits sont systématiquement réducteurs et font abstraction des réalités spirituelles essentielles à la vie de ces communautés. Pareille présentation suscite l'étonnement et le scandale chez le lecteur, qui se demande comment la hiérarchie peut tolérer l'existence et le développement de telles communautés dans l'Église. — 3) Enfin viennent *des études* plus poussées visant à dévoiler les mécanismes de perversion qui affectent les structures de ces communautés: utilisation de techniques psychologiques en vue de l'efficacité apostolique, aliénation à l'égard du leader (le berger), sur lequel on projette sa nostalgie de toute-puissance symbolisée par une paternité idéalisée, communication perverse (selon le mode de la «double contrainte»), idolâtrie (celle du charisme) comme aiment à la cultiver nos sociétés médiatiques... Comment ne pas reconnaître que ces mécanismes de perversion menacent tous les groupes humains dans nos sociétés et travaillent subrepticement toutes nos réalités politiques et économiques actuelles? Les communautés nouvelles servent ici d'illustration pour dénoncer une réalité partout présente, et — fait regrettable — elles se retrouvent ainsi avec un statut de bouc émissaire.

Même si le procédé est contestable, l'intérêt de cette troisième partie est réel: elle démonte avec perspicacité certains mécanismes qui travaillent subrepticement nos sociétés civiles et religieuses et qui sont souvent à l'origine de bien des maux et du non-respect des personnes. Les sciences humaines aident à en prendre conscience. À partir du cas particulier étudié par les auteurs, celui

5. En l'occurrence, il s'agit des communautés de la Sainte Croix, de la Famille de Nazareth, du Chemin Neuf, de la Théophanie et des Fondations du Monde Nouveau. Les témoignages concernent également la communauté du Pain de Vie et celle du Lion de Juda, aujourd'hui dénommée les Béatitudes.

6. Cf. p. 106-130. Par comparaison avec ce qu'il a vécu à la Théophanie, cet auteur met remarquablement en valeur l'aspect incarné de sa vie bénédictine actuelle, que l'espace et le temps structurent.

des communautés nouvelles, ce sont donc toutes les réalités communautaires d'Église qu'il faudrait prendre en considération, afin d'en vérifier les modes de fonctionnement. Certes, la plupart des communautés d'Église n'ont pas attendu cet ouvrage pour y être attentives. Cependant, même pour ces dernières, cet ouvrage permet une prise de conscience plus affinée de certains risques de perversion.

Dans cette dernière partie de l'ouvrage, la vie spirituelle des membres des communautés du Renouveau n'est guère évoquée. N'y sont décrits, le plus souvent, que des phénomènes psychologiques et sociologiques, et parfois pathologiques. Les passages qui traitent de l'effusion de l'Esprit (notamment p. 291-326) dénaturent complètement la réalité spirituelle qui est à l'origine de l'engagement des membres de ces communautés. Or c'est parce que leur existence a été bouleversée par une expérience personnelle forte, celle de l'effusion de l'Esprit, qu'ils ont osé vivre une suite du Christ avec cette radicalité que propose l'Évangile, peu raisonnable reconnaissons-le. Une intention de saper à la base toute crédibilité de la vie spirituelle des charismatiques émerge ça et là dans cette troisième partie.

«Faut-il condamner tous les mystiques et tous les prophètes?», demande le Père Vernette, qui souligne les limites de la problématique du livre[7]. «L'intensité d'une adhésion, les renoncements qu'elle entraîne, le caractère émotionnel des rencontres ne sont pas pour autant des signes de manipulation mentale. Il n'est pas requis, pour être normal, de s'aligner sur tous les fonctionnements de la société dite 'normale' ou sur le purement rationnel.» Toute expérience spirituelle forte, toute rencontre personnelle avec le Christ, et aussi les comportements qu'elle suscite, relèvent en effet d'un domaine qui comme tel n'est pas celui du psychologue ou du sociologue. Qu'il existe des dérives sectaires, l'Église en est consciente. Le Père Vernette n'hésite pas à écrire: «Les dérives sectaires sont à l'horizon de tout engagement fort au sein d'une institution de vie commune, régie par un leader élu ou désigné, comme un père abbé, une maîtresse des novices ou un supérieur. Aussi l'Église multiplie les directives pour éviter de telles pratiques dans ses monastères, ses congrégations et ses groupes de fidèles.» Le droit canonique de l'Église a précisément pour objet de protéger les personnes face à de telles dérives, difficile-

7. Dans *Le Monde* du 14 mai 1996. Le Père Vernette est délégué de l'épiscopat de France pour les nouveaux mouvements religieux.

ment prévisibles mais plus fréquentes qu'on ne le voudrait, même dans les institutions les plus établies.

L'attitude de la hiérarchie

Vatican II a rendu aux baptisés une liberté d'initiative. Il leur revient donc d'inventer, sous leur responsabilité propre, de nouvelles modalités de vie et d'annonce de la Bonne Nouvelle, afin d'être dans le monde un ferment évangélique approprié à notre temps. Il n'est plus question pour les baptisés d'être sans cesse contrôlés par la hiérarchie, comme s'ils devaient être «mandatés» par elle dans toutes leurs activités ou la moindre de leurs créations.

En ce sens les assemblées de prière du Renouveau apparaissent bien comme une des manifestations que cette liberté d'initiative a permises. Elles rassemblent, en effet, de simples baptisés désireux de louer ensemble le Seigneur. Les participants à ces assemblées de prière ne sont tenus à aucune obligation nouvelle, ils ne sont astreints à aucune obéissance qui les rendrait dépendants de quelque leader. Quant à la hiérarchie de l'Église, elle n'est engagée dans sa responsabilité que lorsqu'une fondation demande sa reconnaissance comme association publique ou privée de fidèles (selon le nouveau droit canon). De telles demandes n'ont été faites par les communautés nouvelles qu'à partir des années 80. Et même, alors que les membres des communautés charismatiques étaient fiers de leurs bergers et de leur autorité reconnue comme un charisme indiscutable, la hiérarchie catholique française est restée, dès le début, perplexe devant la réapparition de ce mode de gouvernement. La constitution conciliaire *Lumen gentium* avait certes invité à inventer de nouveaux modes de gouvernement, mais personne ne s'attendait à celui qui rallia aussi vite les suffrages dans le Renouveau: celui des «bergers».

Face à l'inquiétude des responsables d'Église, les communautés naissantes eurent des comportements d'autojustification, de défense, d'autosuffisance, qui n'aidèrent pas au dialogue. Dès lors, toute interpellation de la part des évêques devenait difficile, puisque les communautés nouvelles se réclamaient de la liberté d'action des baptisés. Conformément à l'esprit de Vatican II, le Renouveau charismatique fut donc respecté dans ses initiatives par la hiérarchie, mais sur fond de scepticisme. Ce respect n'était certes pas désintérêt. Il cachait bien sûr un embarras et souvent même une opposition de la part des autorités. Mais une opposition désarmée... car de quel droit intervenir? Comme d'autres, je peux témoigner que bien des responsables d'Église se sont mon-

trés préoccupés de ce qui se passait dans les communautés nouvelles, et qu'ils l'étaient bien plus que ne le laissent entendre certains coauteurs du livre. Tant que ceux-ci étaient des membres inconditionnels de leur communauté, ils n'avaient guère de raison d'être au courant des tentatives d'interpellation de tel ou tel évêque, de tel homme ou de telle femme d'expérience religieuse certaine auprès de leur berger.

Puisque le Cardinal Suenens, chargé par le Pape Paul VI de suivre le Renouveau, est mis en cause dans l'ouvrage, je peux faire part d'une conversation que j'ai eue avec lui en 1984. Il me confiait sa préoccupation à l'égard de Jean-Michel Rousseau, l'initiateur des «Fondations du Monde Nouveau». Il lui avait signifié son désaccord profond à propos du système de fondation prôné par P.R.H.[8], système qu'il estimait dangereux. Que pouvait-il faire de plus, disait-il, que de l'inviter vivement à faire le mois des Exercices selon saint Ignace? (cf. p. 211-212). Il n'est plus de mise pour l'Église post-conciliaire de condamner publiquement ceux qui s'enferment dans leurs certitudes, ajoutait-il. Il écrirait donc un livre[9]. Voilà qui permettrait aux personnes concernées de corriger ce qui n'était pas acceptable dans leurs sessions, dont il entendait par ailleurs dire du bien. Une authentique vigilance implique de se faire proche, ce que fit le cardinal, qui écoutait et interrogeait régulièrement les jeunes permanents du mouvement. Mais comment éviter d'être trompé, voire même utilisé, lorsque, comme le précise saint Ignace, tout bon chrétien doit être plus prompt à «sauver la proposition du prochain qu'à la condamner»[10].

L'interventionnisme de la part des évêques, réclamé par les auteurs du livre, va à l'encontre du Concile. Vouloir protéger les chrétiens de tous les risques conduirait rapidement à la restauration de l'index, au contrôle des théologiens, à l'intrusion des clercs dans la vie privée des fidèles. Puisse la hiérarchie exercer sa vigilance en se mettant simplement au service des chrétiens! C'est

---

8. «Personnalité et Relations Humaines», organisme fondé par l'Abbé André Rochais. Une présentation en est faite dans le livre, p. 167-180.

9. L.-J. SUENENS, *Culte du Moi et foi chrétienne*, Paris, Desclée de Brouwer, 1985, 110 p. Ce livre se voulait un clair avertissement. Il fut néanmoins facile à ses destinataires de dire qu'il ne les concernait d'aucune façon. Cependant la pensée de Carl Rogers, dont P.R.H. s'est réclamé depuis le début et qui sous-tend son anthropologie, y est clairement déclarée étrangère sinon incompatible avec la foi chrétienne. Dans le premier chapitre, le cardinal pressentait ce déni (p. 16).

10. *Exercices spirituels*, n° 24.

à ces derniers qu'il revient de lui faire confiance, de l'informer honnêtement et de se soumettre loyalement au discernement de personnes compétentes, éventuellement pour faire appel à elles en cas de litige. N'inversons pas les responsabilités.

Des rappels salutaires

L'Église connaît d'expérience un certain nombre de dangers, auxquels, au cours des siècles, elle a porté remède avec plus ou moins de bonheur, avec bon sens et fermeté, patience et miséricorde. Ce n'est pas sans raison que la Règle de saint Benoît est au fondement de beaucoup de monastères et que les séminaires ont été institués pour assurer une solide formation des responsables d'Église.

À partir de leur expérience des communautés nouvelles, les auteurs du livre analysent les processus de perversion qu'ils y décèlent. Ce qu'ils semblent ignorer, c'est qu'ils analysent ainsi, après coup, avec leurs connaissances en psychologie et en sociologie, ce qui fait l'objet de la réorganisation de la vie ecclésiale et religieuse depuis un demi-siècle. Leur étude ne fait que confirmer la nécessaire vigilance que l'Église exerce sur ceux et celles qui se recommandent du droit canonique, qu'ont souvent ignoré les communautés du Renouveau dans leur ardeur intempestive de jeunesse. Bien des analyses présentées par l'ouvrage pourraient donc participer à l'affinement de cette vigilance qui concerne l'organisation de toute vie chrétienne.

Tout désir d'engagement communautaire au nom du Christ doit être éprouvé. Que cache en effet un tel désir? Si, à notre époque, tant de personnes sont attirées par les promesses du New Age aux mille visages, si beaucoup se complaisent dans une adolescence qui n'en finit pas et ont du mal à se libérer de leurs tendances fusionnelles, il n'est pas étonnant qu'il faille plus que jamais se méfier d'une référence idéalisée à la «première communauté chrétienne». Elle conduit facilement à des comportements mensongers à l'instar d'Ananie et de Saphire (*Ac* 5, 1-11).

Tout responsable de communauté clairvoyant ne peut que ratifier les considérations de Bonhoeffer, que cite opportunément l'ouvrage: «Il est inévitable qu'un chrétien sérieux apporte avec lui, la première fois qu'il est introduit dans la vie de la communauté, un idéal très précis de ce qu'elle doit être et essaye de le réaliser. Mais c'est une grâce de Dieu que ce genre de rêves doive sans cesse être brisé... Seule la communauté qui ne craint pas la déception qu'inévitablement elle éprouvera en prenant

conscience de ses tares pourra commencer d'être telle que Dieu la veut et saisir par la foi la promesse qui lui est faite... Celui qui préfère son rêve à la réalité devient un saboteur de la communauté, même si ses intentions étaient, selon lui, parfaitement honorables et sincères. Dieu hait la rêverie pieuse, car elle fait de nous des êtres durs et prétentieux. Au nom de notre rêve, nous posons à l'Église des conditions et nous nous érigeons en juges sur nos frères et sur Dieu lui-même» (p. 283-284).

La conversion n'est pas à confondre avec la vocation. Qui découvre le Christ est souvent prêt à tout pour exprimer sa volonté de lui appartenir. Il n'est donc pas étonnant que ce soient les propositions les plus radicales qui l'attirent davantage dans le temps qui suit cette conversion. Peu à peu il comprendra que Jésus propose à tous la sainteté, une sainteté toute simple qui n'est pas liée à un état de vie. C'est avec le temps que quelques-uns seulement comprendront qu'ils sont réellement «appelés» à un état de vie singulier. Depuis le Concile, l'Église de France a mieux saisi que la vérification d'un tel appel se discerne avec l'aide d'une personne désintéressée par rapport à la communauté dans laquelle celui ou celle qui est concerné(e) envisage de s'engager. Il n'est pas sûr que les communautés nouvelles aient toutes déjà acquis un minimum de sagesse en ce domaine.

La vie communautaire chrétienne n'est pas un messianisme temporel. Cette tentation permanente du Peuple de Dieu resurgit à toute époque sous des formes nouvelles qui expriment un rejet du monde et l'illusion d'instaurer un lieu où l'Évangile pourrait être parfaitement vécu. Nul doute que les communautés du Renouveau, en raison de leur «aura», continuent d'attirer nombre de nos contemporains qui ont du mal à aimer notre société travaillée par de multiples maux, tant économiques que politiques et moraux.

Le religieux se substitue aisément au spirituel. Dans le Renouveau charismatique, le plus souvent, c'est bien une expérience spirituelle, celle de l'effusion de l'Esprit, qui est à l'origine de l'engagement communautaire. Mais, dans toute communauté chrétienne, il est difficile de maintenir la primauté de la vie spirituelle de ses membres, surtout si la communauté a des objectifs apostoliques. Les responsables notamment se laissent aisément accaparer par les préoccupations très concrètes des «œuvres». La priorité est alors insensiblement accordée à l'efficacité des services rendus au nom de l'Évangile et les personnes risquent dès lors de se sentir utilisées plus que «servies» en vue de l'accomplissement de leur vocation. L'obéissance perd sa profondeur spiri-

tuelle et se mue en simple impératif fondé sur les exigences de toute entreprise humaine qui se veut efficace.

Ce processus, que dénonce la troisième partie du livre, se déclenche d'autant plus facilement qu'à tout moment les responsables sont convaincus d'agir pour le bien de la communauté. Ils ne comprennent donc pas, vu leur dévouement sans limites, qu'on puisse suspecter le bien-fondé de leurs décisions qui, parfois, transmises avec beaucoup de douceur, cachent un réel autoritarisme.

Dans ce domaine, plusieurs sujets de débats délicats sont abordés par les auteurs. — 1) *Une nostalgie latente de restaurer l'ordre anté-conciliaire.* Comment s'étonner que, devant les difficultés rencontrées, les communautés nouvelles aient souvent préféré reprendre des structures anciennes? Faire du neuf est plus difficile que de donner des apparences de rajeunissement aux vieilles modalités qui ont fait leurs preuves. Ainsi certains, s'étant engagés dans les communautés nouvelles parce que justement elles se voulaient «nouvelles», se sont peu à peu retrouvés dans des formes de vie religieuses traditionnelles. — 2) *Le respect du for interne.* Les membres de communautés nouvelles connaissent cette difficulté plus que d'autres puisqu'ils vivent un partage personnel dans la prière. Les risques de dérapage dénoncés, concernant notamment l'accompagnement spirituel, n'ont rien d'étonnant. — 3) *La riche pauvreté communautaire.* Ce vieux problème est réactualisé par les communautés nouvelles! Tandis que la vie spirituelle personnelle est toujours pauvreté évangélique, ce qui a forme de «religieux» est souvent lucratif et attire les dons des gens pieux.

Les points délicats énumérés ci-dessus et rappelés par les auteurs sont sans doute trop complexes pour que les communautés nouvelles puissent les résoudre sans une aide appropriée. C'est à ces dernières qu'il revient de la demander avec confiance à l'Église institutionnelle, riche de son expérience séculaire. Le temps de la méfiance réciproque est terminé puisqu'une reconnaissance canonique donne désormais à la plupart de ces communautés le droit d'exister dans l'Église. Les auteurs paraissent l'ignorer alors qu'est advenu le temps de la confiance réciproque.

Quelques urgences mises en relief par le livre

En premier lieu, relevons *le pressant besoin de lieux «catéchuménaux».* Dans le rapport qu'il présentait à l'Assemblée des

évêques de France réunis à Lourdes en 1994[11], Mgr Dagens parlait des «recommençants», ces baptisés qui découvrent que la foi est vie dans l'Esprit, vie d'enfant du Père en union concrète avec le Christ Jésus. Qu'importe que l'on parle de conversion ou d'effusion de l'Esprit, de chemin catéchuménal ou d'expérience de Pentecôte, il s'agit bien de la même réalité.

Les communautés nouvelles ont assuré une réelle prise en charge de ces disciples de Jésus désireux de radicalité. Reconnaissons que l'Église n'a pas toujours été prête à prendre en charge ces «convertis», plus préoccupée qu'elle était de gérer ses «militants» chevronnés sur les chantiers de l'Action Catholique. Elle s'est montrée prudente, voire même méfiante, devant ces «nouveau-nés» dans l'Esprit. Le Renouveau, quant à lui, multipliait ses lieux de formation et d'approfondissement de la foi: sessions, retraites, cycles de formation de tous genres — ce dont les auteurs ne parlent pas. Il a notamment créé plusieurs «Écoles de la Foi», qui répondent à une attente certaine de jeunes qui n'hésitent pas à consacrer une année ou davantage à l'approfondissement de leur vie chrétienne.

Aujourd'hui, l'Église a davantage conscience qu'il est urgent de prendre en charge de façon adaptée les «recommençants» qui ont, pour la plupart, un désir de convivialité chaleureuse et de partage dans la prière. Si le Renouveau charismatique a depuis longtemps inventé des réponses, avec plus ou moins de bonheur, l'on peut espérer que l'Église multipliera de tels lieux où de «nouveaux convertis», baptisés depuis longtemps pour la plupart, peuvent vivre un approfondissement adapté à leur grande ignorance.

Des questions à travailler. L'ouvrage lance un appel précis à la hiérarchie: l'Église ne pourrait-elle pas se prononcer à propos du chemin de formation ou de croissance psychosociologiques appelé P.R.H.? L'Église de France est attentive à cette question. En effet, l'épiscopat français a effectué un travail de commission sous la présidence de Mgr Duchêne, dont le rapport, établi en septembre 1987, a été remis aux évêques de France et aux supérieurs majeurs des congrégations religieuses en France. Or deux des auteurs du livre reprochent à l'épiscopat français de ne pas se prononcer à propos des sessions P.R.H., qui suscitent bien des débats depuis 25 ans. Mais est-ce sa mission? Le reproche qui est fait n'est en tout cas pas aussi justifié que le pensent ces auteurs.

---

11. *Proposer la foi dans la société actuelle*, dans *Doc. Cath.* 91 (1994) 1042-1059. Mgr Dagens rédigea une suite de ce rapport pour l'Assemblée de 1995: *Vers une nouvelle étape*, dans *Doc. Cath.* 92 (1995) 62-79.

D'autres seraient en droit de dire que l'Église a déjà outrepassé ses droits. Ainsi, outre le Cardinal Suenens, déjà cité, le Père Carlos Aldunate, S.J., a fait une analyse sévère de cette formation[12] en insistant sur les dangers de centration sur soi et d'autosuffisance qu'elle présenterait. L'épiscopat français ne reconnaît-il pas une réelle autonomie aux sciences humaines?

Toutefois la question se pose autrement lorsque de tels chemins de croissance sont proposés à des chrétiens rassemblés au nom de l'Évangile. C'est alors qu'un risque de confusion peut apparaître: la confiance due à la référence évangélique risque de se reporter sur les responsables de ces cheminements psychologiques ou psychothérapeutiques. La foi en Jésus-Christ Sauveur n'est plus alors clairement distinguée de la confiance accordée à une simple technique pédagogique ou thérapeutique qui a évidemment ses limites. Ne serait-ce pas ce qui s'est passé pour deux auteurs du livre, qui reconnaissent lui avoir accordé une confiance excessive en lui attribuant un fondement évangélique?

C'est encore dans cette perspective qu'il serait souhaitable que les chrétiens soient plus éclairés sur l'objectif des sessions P.R.H. Voici plus de trente ans que la proposition du Père André Rochais enthousiasme les uns, inquiète d'autres, suscite bien des débats. Ce flou n'est heureux pour personne, surtout pas pour les animateurs des sessions, qui y consacrent leurs forces et se savent critiqués. Simple thérapie selon les uns, véritable formation fondée sur l'Évangile selon d'autres? Qu'est ce que des philosophes et des théologiens auraient à dire de son anthropologie toute particulière? Ce qui est sûr, c'est son impact considérable dans les milieux religieux et les conséquences importantes que ces sessions ont sur ceux qui les vivent. P.R.H. se réclamant du statut de thérapie aurait raison de rejeter au nom de l'autonomie des sciences humaines toute ingérence de l'Église. Mais, pour de nombreuses personnes, c'est sa réputation de proposition faite au nom de l'Évangile qui fonde la confiance à ce système proposé par des animateurs chrétiens.

Très liée à cette problématique, même si les auteurs en parlent peu, une autre question mériterait d'être étudiée avec soin. Qu'est-ce qui spécifie une proposition authentiquement chrétienne de «guérison intérieure»? Cette question est sous-jacente à leur ouvrage mais pour eux il n'y a pas à s'étendre sur elle puisque la tonalité de l'ouvrage manifeste clairement qu'ils récu-

12. *Questions sur une méthode: «Personnalité et relations humaines»*, dans **Vie Consacrée 62 (1990) 195-203**

sent toute réalité spirituelle à la guérison intérieure. Néanmoins, la question de la guérison intérieure est trop importante pour qu'elle soit ainsi éludée. Le Renouveau a réaffirmé avec foi que le Christ Jésus guérit aujourd'hui comme jadis en Palestine, que ces guérisons sont données comme des signes invitant à croire en Lui, le Fils de Dieu fait homme, venu en notre monde pour sauver et guérir. Il est important que l'expérience vécue depuis plus de vingt ans dans le Renouveau charismatique soit étudiée maintenant par des théologiens patentés pour qu'elle soit clairement distinguée, d'une part des propositions faites par les mouvements pseudo-religieux à la mode type New Age et autres, d'autre part de toutes les techniques psychothérapeutiques dont l'efficacité n'est plus à prouver. Sans un tel travail de clarification théologique, les sessions de guérison intérieure, c'est-à-dire de conversion au Christ Sauveur, risquent de plus en plus de perdre leur spécificité. En effet, en les multipliant, certains sont amenés à y mêler l'utilisation de techniques psychothérapeutiques. Seul le travail de théologiens permettra d'éviter que s'amplifie une confusion latente pouvant mener à de graves déviations.

Autre question d'actualité, mise en relief par l'étude présentée par Thierry Baffoy: dans quelles limites est-il licite d'utiliser des techniques psychosociologiques en vue d'une évangélisation plus efficace? Cibler des objectifs, choisir les personnes sur lesquelles on porte son attention et pour lesquelles on prie, n'est-ce pas le souci d'une pastorale ou d'un mouvement d'action catholique? En ce domaine encore, les sciences humaines offrent des moyens dont le monde politique et économique moderne nous a déjà montré l'usage heureux ou pervers. Certains pasteurs ont défrayé la chronique religieuse en les utilisant pour le «bien» de leurs églises. Les abus ne doivent cependant pas aboutir à un mépris de ces moyens humains qui peuvent être mis au service d'une authentique «nouvelle évangélisation».

Le même Th. Baffoy dénonce les procédés de communication sous le mode de la «double contrainte» (*double bind*) (cf. p. 267 ss.). Celle-ci n'est pas une nouveauté. Elle se vit de façon le plus souvent voilée en de nombreux domaines de notre vie sociale aussi bien que dans les réalités d'Église les plus instituées. Ce dévoilement de comportements pervers, grâce à l'apport des sciences psychosociologiques, mérite d'être pris au sérieux. Il peut aider à plus de vigilance en ce domaine.

En guise de conclusion

Même si les intentions des auteurs sont pour le moins ambiguës, même si leurs considérations sont terriblement réductrices et partiales, leur ouvrage peut devenir un instrument précieux tant pour les responsables d'Église que pour les chrétiens qui osent se lancer dans un engagement communautaire. Il décrit en effet un certain nombre de dangers et de pièges auxquels tout chrétien doit se faire attentif pour les éviter ou les reconnaître.

L'on est en droit de souhaiter qu'un chrétien qui envisagerait une vie communautaire classique ou nouvelle, qu'il soit charismatique ou non, lise et médite ces témoignages et ces récits. Il saura dès lors mieux reconnaître dans la communauté où il s'engage l'éventuelle manifestation de ces travers. Il pourra également mieux exercer sa vigilance afin que de telles perversions ne s'installent pas subrepticement dans cette communauté. Averti, il pourra aussi réagir de façon opportune à tout glissement, notamment dans l'exercice délicat de l'autorité.

Plus encore, on peut souhaiter que les responsables d'Église, notamment ceux qui sont chargés de ce qui concerne la vie communautaire, traditionnelle autant que nouvelle, utilisent ce livre pour éclairer quelques points de vigilance essentiels impliqués par leur charge. Puisque dans chaque diocèse des «délégués diocésains» ont mission auprès du Renouveau et des groupes de prière charismatiques, cet ouvrage peut être pour eux comme un outil pour les aider à mettre en garde de «jeunes» convertis ou des chrétiens mus par une grande générosité.

F-75343 Paris Cedex Étienne GARIN, S.J.
42, rue de Grenelle